

Je me doute que ce que je vais sous-entendre en heurtera beaucoup, mais je pense que pour ne pas vouloir nous reconnaître comme étant autant de mécaniques, de chairs et de sang, nous passons à côté de cette prévisibilité qui conserverait sa lisibilité, si nous considérions ce qui nous constitue comme autant de machines.

Je vais même à ce sujet me montrer plus vindicatif encore, pour prétendre de nous que nous sommes de ces drôles d'automobiles, qui se sont vues d'autant plus équipées d'un volant, qu'elles s'avèrent en proportion incapables de s'orienter pour de bon et qui de surcroît alignent le bien-fondé de ces commandes, à la puissance de leur moteur, en permanence par leurs soins augmentée.

Cette absence en nous qui nous occupe nous a en tant qu'espèce à ce point fragmentés, que nous incarnons à partir de chacun une sorte de race à part entière, l'individualisme grandissant constaté au sein de nos sociétés avancées le démontre sans cesse.

Bien sûr nous avons tenté de transformer cette absence en nous, en conscience comme en âme, mais

cela ne change rien à l'affaire, cette mécanique que nous incarnons est tout autant abandonnée à elle-même, qu'elle génère des pseudo-réalités par définition insuffisantes, ayant pour faculté de sous-entendre à partir de leurs roues, à nouveau à l'image d'une automobile, une route à part entière, représentant plus une pseudo-destination sans destination, qu'une surface sur laquelle il est possible de se déplacer.

Un jour ai-je sous-entendu, cette fois dans un souci de provocation, qu'une liberté équivalente à celle qui se loge en nous, permise à un lion, l'inciterait, pour tenter de se réaliser, à vouloir se faire girafe ou rhinocéros ou tout autre, dit autrement, lorsque vous vous retrouvez soi-disant libre comme nous croyons l'être, croire à l'égard de cette considération est des plus primordial, nous ignorons en proportion, de façon très paradoxale, que cette même liberté est en réalité de ces drôles de prisons, vous faisant captif à leurs manières, en l'occurrence pour savoir tout vous permettre.

Si vous en doutez, admettez que nous sommes libres

de pouvoir fumer, tout en risquant cette liberté prise, d'être l'otage du tabac, il en est de même pour l'alcool, comme de ce que nous ingérons, dit selon certaines recommandations un tantinet tardives, trop gras trop salé et trop sucré, à ce propos encore le sexe détient de quoi se faire accaparant, je pourrais poursuivre l'énumération de cette même liste, hélas bien longue, de ces fausses opportunités ressemblant à ces portes qui se referment sur vous et dont la serrure de façon irréversible se boucle à double tour sur vos pas, celles-ci juste franchies.

Se remarque là l'émergence d'une sorte d'insensé symptomatique correspondant à la trajectoire de ces engins, sans pilote, pouvant à notre image de façon très équivalente épouser de multiples trajectoires, sans aller quelque part pour autant.

Alors à nouveau comme nous, parfois ces mêmes engins pour ne pas pouvoir ne pas s'écraser, percutent la terre ferme, comme nous percutons le réel, sans générer de dommages collatéraux, mais aussi parfois, ceux-là pour un même impact, produisent de multiples dégâts, banalement pour être entraînés par ce qu'ils sont.